

La ravissante créature qui le captivait ainsi était délicieusement belle, avec ses longs cheveux aussi noirs que l'ébène, ondoyant en nattes soyeuses sur ses magnifiques épaules d'une blancheur marmoréenne, ses yeux aussi purs et aussi doux que l'azur du ciel, encore humides de quelques larmes maintenant oubliées, toute sa personne enfin si divinement chaste, qu'elle le fascinait et lui inspirait l'enthousiasme, l'admiration et l'amour.

—André, lui dit-elle, jusqu'à ce jour j'ai été méconnue de toi ; ton indifférence m'a fait bien souvent verser des pleurs. Aujourd'hui, j'ai voulu frapper ton imagination en prenant une forme presque divine, te forcer à m'aimer, car je t'aime, entends-tu bien, et je veux que tu m'appartiennes !

—Mais qui es-tu donc, pour me parler ainsi ? balbutia Lyska étonné ?

—Je suis celle qui t'aime le plus après ta mère ; celle qui veut combler ton âme des plus beaux dons que l'on puisse accorder ; celle qui fait battre ton cœur et lui inspire des sentiments nobles et généreux ; celle qui, en te prodiguant ses caresses, te suit pas à pas depuis ta naissance, surveille tes moindres mouvements, te guide dans tous les sentiers que tu suis ; celle qui veut te rendre la vie douce et agréable, en faisant de toi un homme honnête, bon et instruit ; celle qui a tout fait pour immortaliser ton nom et qui veut t'abreuver encore avec ce philtre magique gardé si précieusement par les Muses au sommet de l'Hélicon. Réveille-toi, puisqu'il est encore temps ; reconnais-moi dans ma forme symbolique et aime-moi de cet amour chaste et pur qui conduit au bonheur !

Et aussitôt, sans attendre la réponse d'André, l'admirable déesse le prit dans ses bras nerveux, lui communiqua, dans un baiser, la foi, la volonté, l'ardeur et l'amour. Et, comme Lyska avançait sa main pour la saisir, instantanément elle disparut dans un nuage opalescent à reflets irisés, laissant le jeune homme confondu, le regard perdu dans le vague.

Immédiatement il s'éveilla et comprit que la ravissante créature qu'il venait d'entrevoir dans son rêve de si courte durée, était la chaste, la divine Poésie, qui venait d'enflammer son cœur en lui communiquant l'inspiration et l'amour du Beau.

Le lendemain, il reprit ses chères études qu'il avait un instant abandonnées. Sa muse est neuve aujourd'hui, son vers puissant et harmonieux ; sa pensée est majestueuse et noblement inspirée ! Il a reçu le don du génie, et la belle littérature polonaise comptera un brillant écrivain de plus, car il travaille sans relâche à un admirable poème de longue haleine, avec différentes parties bien équilibrées, et qui fera sensation dans la société des gens de lettres.

J. Martin.

Armissan (France), 1892.

NOTES ET FAITS

Les souris et les grenouilles

On ignore généralement que les grenouilles n'ont pas de plus terribles ennemis que les souris ; ce fait a été mis une fois de plus en évidence par les observations suivantes d'un Anglais, M. Auguste Cartar. Il assista à un violent combat entre ces animaux : des souris poursuivaient vigoureusement des grenouilles dans un hangar où elles s'étaient réfugiées en bon nombre ; pendant longtemps, l'agilité des reptiles mit en défaut la science militaire des mammifères. Néanmoins, les malheureuses grenouilles étaient atteintes de temps à autre, et alors, pour se débarrasser de leurs ennemis, elles faisaient des efforts tels qu'elles les renversaient et les rejetaient au loin. A la longue, cependant, affaiblies par de nombreuses blessures elles furent incapables de continuer la résistance, et elles furent mises à mort par leurs adversaires et dévorées en partie.

L'électricité

Un savant américain, le professeur Houston, faisait dernièrement, à Brocklyn, devant un auditoire considérable, les prophéties suivantes, touchant l'électricité :

« Avant peu d'années les engins à vapeur seront disparus et remplacés par des moteurs électriques ; le grand problème de la navigation aérienne sera résolu par le moyen de l'électricité ; l'on pourra produire de la lumière électrique sans chaleur ; l'électricité sera employée sur une grande échelle dans la médecine, elle servira à guérir un grand nombre de maladies et à prolonger considérablement la vie humaine. »

Nul doute qu'une partie et peut-être toutes ces prophéties à propos de l'électricité se réaliseront dans un avenir assez prochain, si l'on en juge par les merveilles qu'a produites, depuis dix ans, cette force admirable.

* * * *

Les appétits royaux

Nouvelle série d'indiscrétions sur la vie intime des souverains européens. Il s'agit, cette fois, des *appétits royaux*.

Le tzar tient, paraît-il, la palme comme fort mangeur. Après lui vient l'empereur d'Allemagne. Ce dernier jouit d'un estomac particulièrement complaisant, peut se mettre à table à toute heure du jour et de la nuit, et ne se risque jamais à assister à une représentation théâtrale sans que les cuisines royales aient préparé à son intention un souper complet qu'il dévore entre deux actes.

Le roi du Portugal a la réputation d'être plus gourmand que gourmet. Le roi Humbert ainsi que l'empereur François-Joseph n'ont qu'un médiocre appétit.

Quand au roi de Wurtemberg, c'est, dit-on, une pitoyable fourchette qui se contente des mets les plus simples et fait ses délices d'un oignon cru.

* * * *

Anecdote

En parlant de la campagne électorale de Renan en Seine-et-Marne, les journaux parisiens racontent un souvenir amusant de ce temps là. L'illustre candidat allait consciencieusement de villes en villages, haranguant les électeurs dans les salles de café, dans les granges, parfois même en plein air. Dans les trois premières réunions, une voix forte et impérieuse lui avait crié :

—Je désire savoir du candidat ce qu'il pense de Madagascar !

Renan, étonné, avait regardé l'auteur de cette question, un bon gros homme qui n'avait de terrible que la voix.

—Mon Dieu ! avait-il répondu, Madagascar n'occupe qu'une place bien restreinte dans les préoccupations de l'heure présente.

Et il avait parlé d'autre chose. Mais le lendemain, dans une autre localité, le même auditeur lui avait crié encore :

—Qu'est-ce que le candidat pense de Madagascar ?

Et comme Renan, interdit, croyant peut-être à une mystification, hésitait, le public, qui remarquait son embarras, cria à son tour, très excité :

—Oui ! oui ! Madagascar, Madagascar ! Expliquez-vous sur Madagascar ! . . .

Cette fois, il fallait s'exécuter.

Renan sourit, avec sa douceur ordinaire, et parla des Malgaches, des Hovas, de Tananarive, de Tamatave, de Ranavolo, etc.

Mais, au sortir de la réunion, il avisa le gros homme qui l'avait si obstinément questionné sur la grande île africaine et lui demanda la clef du mystère.

—Oh ! mon Dieu ! c'est bien simple, répondit le bonhomme : comme je savais que M. Renan n'ignore rien et comme mon gendre doit aller s'établir à Madagascar, je lui demandais des renseignements. . . . Voilà !

Il n'est même pas bien sûr que ce modèle des beaux-pères n'ait pas voté pour M. de Jouvencel, le concurrent d'Ernest Renan.

* * * *

Pot de pensées

Mieux vaut être élevé au biberon qu'à la dignité

de sénateur. On a beaucoup plus d'avenir devant soi.

Les *alliances* entre souverains sont les anneaux de la chaîne qui lie les peuples.

Le myope et le presbyte ont chacun leur manière de voir.

Quand un mot est échappé, s'il n'est pas bien difficile de courir après, il l'est de le rattrapper.

La société est une immense marmite qui a les tribunaux pour écume.

Ma voisine reçoit quelquefois des raclées. Dès qu'elle voit son mari prendre une *trique*, elle a le trac.

On voit parfois des professeurs de billard qui ont de drôles de *billes*.

Il paraît que la poule couve volontiers les œufs de la faisane. Cela prouve que ce volatile est *bienfaisant*.

Les auteurs dramatiques sont comme les enfants : ils mettent tout en pièces.

NOUVELLES A LA MAIN

Le mot suivant est tout à fait d'à propos, et, dans cette note éternelle contre les belles-mères qui—excellentes pour la plupart—en rient les premières.

Un monsieur part pour le Havre. Son ami le rencontre.

—Comment ? Tu ne crains pas le choléra ?

—Absolument pas, je vais loger chez ma belle-mère !!!

* *

Une jeune fille a épousé un vieillard.

—Comme il est courbé ! disait quelqu'un en désignant l'époux.

—C'est, répondit un mauvais plaisant, pour faire croire à un mariage d'inclination.

* *

Flirt :

Elle, une jeune étudiante, solennelle et pédante. —Moi, quand un sujet m'intéresse, il ne me suffit pas de l'effleurer, je tiens à l'embrasser complètement.

Lui.—Bien cela. (Un silence.) Sans vanité, je vous assure, je suis un sujet assez intéressant.



Mme Amanda Paisley

Pendant plusieurs années une fidèle de l'église Episcopale, lienne Trinité, à Newburgh N. Y., dit toujours MERCI à la Sarsepareille de Hood. Elle souffrait depuis des années de l'*Eczema* et des *Scrofules* sur la figure, la tête et les oreilles, ce qui la rendit sourde presque toute une année et affecta sa vue. A l'étonnement de ses amis, la

Sarsepareille de Hood

avait opéré une guérison, et maintenant elle entend et elle voit aussi bien que jamais. Pour plus amples détails sur son compte, s'adresser à C. I. HOOD, Lowell, Mass.

LES PILULES DE HOOD sont faites à la main, et son parfaites de condition, de proportion et d'apparence.

LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Lapiés appartenait autrefois à la maison W Notman & Fils.—Portraits de tous genres et au prix courant.—Téléphone Bell, 7283.